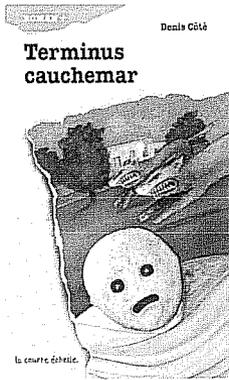


NOUVEL AVATAR DU SAVANT FOU

Terminus cauchemar. Denis Côté. Montréal, La courte échelle, 1991. 160 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-89021-149-5.



Décidément, la science a mauvaise presse ces jours-ci, et le vieux mythe du scientifique dément est toujours vivace. C'est le thème de *Terminus cauchemar*, et il fournit le seul personnage vraiment intéressant. Ce n'est pas qu'on s'ennuie en lisant ce roman; au contraire, il tient le lecteur jusqu'au bout. Depuis le moment où l'héroïne commence à raconter sa fugue, à décrire le séduisant Philippe de Boissières qui la ramène chez lui, et à parler des événements mystérieux qui s'ensuivent, on veut toujours savoir ce qui arrivera ensuite.

Ce roman doit beaucoup à *L'Île du docteur Moreau* de Wells, dette que l'auteur reconnaît en donnant au serviteur monstrueux le même nom, M'ling, que celui de Wells. Mais malgré certaines ressemblances, les idées principales dans les deux romans sont différentes. Tandis que Wells se demande ce que c'est qu'un être humain, Denis Côté s'intéresse moins à cette interrogation philosophique qu'à d'autres choses: la création du surhomme, l'usage de drogues pour un meilleur rendement physique, le culte de la perfection physique, quelquefois lié à des sectes politico-religieuses.

C'est un mélange de science-fiction, de roman d'amour qui tourne mal, et de roman d'épouvante. Le part de la science est plus que sommaire (comme chez Wells, d'ailleurs): les quelques scènes et explications qui se veulent scientifiques font le portrait du méchant, et peignent des images horribles et gratuites (insectes géants, tissus animaux nageant dans un épais liquide verdâtre, chat dont la moitié du cerveau a été enlevé, etc.). Ces scènes sont peut-être une partie obligatoire du roman d'épouvante, mais elles n'ont rien à voir avec l'intrigue, et elles ont très peu de sens scientifique. En revanche, elles révèlent une forte sensibilité visuelle; on dirait le scénario d'un film, ce qui est peut-être l'intention de l'auteur.

On peut se poser d'autres questions après la lecture: pourquoi les voisins dans un petit village, généralement indiscrets et fouineurs, ne soupçonnent-ils pas cet homme étranger, qui a dans son domaine non seulement un laboratoire très bien équipé mais aussi un camp d'entraînement militaire (Réponse: c'est tout simplement nécessaire pour l'intrigue, et d'ailleurs des choses étranges se passent dans la vie, comme dans le cas Dahmer.) Pourquoi faut-il si longtemps à l'héroïne pour se rendre compte qu'il y a quelque chose de louche? (Réponse: on est tenté de convenir avec Philippe qu'elle est une "jeune fille idiote, naïve et inculte" D'ailleurs, cela offre à n'importe quel lecteur ou

lectrice une agréable sensation de supériorité intellectuelle.) Pourquoi Philippe, admirateur des Nazis qui croit que "les femmes sont en train de s'écarter du rôle que la nature leur demande de jouer", fait-il entraîner des filles à l'égal des garçons dans sa milice? (Réponse: ben oui, pourquoi?)

A part Philippe de Boissières et son domestique M'ling, les autres personnages manquent d'intérêt et de profondeur. On peut s'étonner, par exemple, que Georges, entraîneur de la petite armée, ayant sans doute subi lui-même un lavage du cerveau, se convertisse si facilement aux idées d'Isabelle. (C'était nécessaire pour l'intrigue.)

Mais l'auteur pose des questions pertinentes: quelle attitude adopter envers l'expérimentation pour produire de meilleurs spécimens physiques? Quelle obligation a-t-on envers ceux qui n'atteignent pas le niveau, c'est-à-dire, que faire des échecs? La solution est loin d'être facile. L'auteur met aussi en garde contre l'usage des drogues afin d'obtenir un meilleur rendement sportif. Autre avertissement particulièrement utile aux jeunes qui sont tentés de quitter le foyer: se méfier des inconnus trop accueillants.

Terminus cauchemar est écrit par un auteur habile, et à condition de ne pas exiger une cohérence parfaite, beaucoup de jeunes seront vivement intéressés en le lisant.

Nancy Senior enseigne la littérature française à l'Université de la Saskatchewan.

GOOD READS FOR THE RELUCTANT

We both have scars. Paul Kropp. Collier Macmillan, 1990. 96 pp., \$5.50 paper. ISBN 0-02-953546-8; **The big story.** John Ibbitson. Collier Macmillan, 1990. 94 pp., \$5.50 paper. ISBN 0-02-953983-8.

The books in Collier Macmillan Canada's *Series 2000* are aimed at the "reluctant reader," children at the high school level who have not yet discovered there is more between the covers of a book than a bunch of words. Paul Kropp's *We both have scars* and John Ibbitson's *The big story* two recent titles in the series, both quickly prove themselves to be more than just words. Kropp's work, however, is the more memorable effort.

We both have scars is the story of a teenage boy who, having recently immigrated to Canada from Cambodia, is the object of racist fellow students. He finds himself a member of the school's "breakfast club," a group of students whose social transgressions land them in morning detention. There, he is paired with his greatest enemy. The rest of the book traces the steps towards the mutual understanding the two boys ultimately achieve. What makes the book memorable is its communication of the pain of its main character, for, as